Ballade

Autor(en): **Gaze, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'émulation jurassienne : revue mensuelle littéraire et scientifique**

Band (Jahr): **2 (1877)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-684333

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BALLADE

A deep-felte sighe
That burst her gentle heart in twayne.
(Old English Ballad of Sir *Cauline.*)

I

« Je ne laisserai point ma fille vous aimer,
» Devant vous mon castel, sire, va se fermer.

» Mon castel vous est clos ; allez à l'aventure.
» Que Dieu guide vos pas à travers la Nature.

» Que Dieu guide vos pas et garde votre cœur.
» Soyez du Sarrasin et des Maures vainqueur.

» Vainqueur du Sarrasin, vous nous reviendrez, sire,
» Et nous ferons brûler mille cierges de cire.

» Mille cierges de cire éclairant le saint lieu
» Montreront mon enfant unie à vous en Dieu.

» Unie à vous en Dieu, pendant la sainte messe,
» Elle saura tenir sa loyale promesse.

» Sa loyale promesse obtenez-la bientôt,
» Il suffit d'être brave au combat, à l'assaut. »

Au combat, à l'assaut, Jehan, le page rose,
Vole. Mais son amour lointain le rend morose.

Bien morose est aussi la pâle et blonde Edith,
Elle égrène en son cœur ce que son père a dit.

Ce que son père a dit elle le sait ; et, tendre,
Elle pense : « O Jehan, je saurai vous attendre ;

» Je saurai vous attendre et je joindrai mes mains,
» Pour que vous restiez doux parmi les inhumains.

» Parmi les inhumains, parmi les infidèles,
» Anges, couvrez le cœur du page avec vos ailes. »

II

Anges, vos ailes d'or ont protégé l'enfant,
Vers le manoir antique il revient triomphant.

Il revient triomphant et rapporte à sa mie
Les rançons et l'honneur de l'armée ennemie.

De l'armée ennemie il se souvient encor,
Car gémit tout à coup le son lointain du cor.

Le son lointain du cor, c'est signe de bataille
Où Jehan va frapper et d'estoc et de taille.

Oh ! d'estoc et de taille il faut frapper, Jehan,
Le manoir est cerné par Sigfried le Géant.

Par Sigfried le Géant ta mie est convoitée,
Vois, ses vassaux et lui sont presque à ta portée

Ils sont à ta portée et tu peux voir les tours
Du castel se dresser contre ces noirs vautours.

Contre ces noirs vautours fais manœuvrer ta lance —
Excitant son cheval, sire Jehan s'élance.

Sire Jehan s'élance et chasse les vilains —
Sigfrief vient d'enfoncer une épée en ses reins.

Des reins du page coule un sang noir sous l'armure,
Mais Sigfried est tombé comme une figue mûre.

Comme une figue mûre ouverte dans les prés,
Sigfried est mort : son sang teint les gazons pourprés.

Dans les gazons pourprés, pâle, contre une haie,
Jehan porte sa main vaillante sur sa plaie.

Car sa plaie est béante ; il souffre, il veut gémir,
Mais du sommeil dernier bientôt il va dormir.

Il va bientôt dormir ; le voilà qui chancelle —
Pourtant voici venir la noble jouvencelle.

La noble jouvencelle a voulu délier
Le casque ciselé du vaillant chevalier.

Le vaillant chevalier est défunt, ses paupières,
Ses tempes, ses mains sont froides comme les pierres.

. . . . . .

A la lumière blonde Edith ferme les yeux,
Puis un soupir profond brise son cœur en deux.

R. Caze